

Georges-Eddy LUCIEN

Professeur d'histoire-géographie, Université d'Etat de Haïti

« Enseignement et usage de l'histoire en Haïti sous Duvalier »

Sous le régime des Duvalier, la jeunesse a fait l'objet de tous les soins des détenteurs du pouvoir. Pour construire l'édifice du pouvoir, les dignitaires du régime ont voulu se servir de la jeunesse haïtienne. D'où l'intérêt accordé à l'enseignement de l'histoire qui suit un cours linéaire, partant de la période coloniale pour se diriger vers le présent. Il a permis au régime de définir « l'homme nouveau ». Ainsi, le duvaliériste a été conçu comme le prototype de l'esclave révolté et son attitude s'est inspirée par des prouesses de ses ancêtres. Le régime, depuis ses balbutiements jusqu'au départ de Jean Claude Duvalier, le 7 février 1986, s'appuie sur une idéologie noiriste, nationaliste et mythique, qui s'est incarné dans les institutions. En effet, cette idéologie se nourrit des vertus guerrières des ancêtres et des actions surhumaines de ces derniers.

En partant des programmes et des manuels d'histoire utilisés pendant la période des Duvalier, nous tenterons de rendre compte des différentes appropriations du passé : allant des sélections à des extrapolations et des occultations de certaines temporalités. Dans cette perspective, nous nous attachons à faire comprendre comment le Duvaliérisme s'est construit, s'est alimenté et s'est pérennisé par le truchement de l'enseignement de l'histoire coloniale de Saint-Domingue.

Notre communication se propose de faire le bilan des enjeux politiques, idéologiques et civiques de l'enseignement de l'esclavage au cours de la période des Duvalier. Il s'agira également de mesurer l'impact dudit enseignement sur la société haïtienne après 1986. Aussi constate-t-on, depuis quelques années, une banalisation des dates commémoratives en Haïti. Y-a-t-il une relation de cause à effet entre cette attitude et l'instrumentalisation de l'enseignement de l'histoire opérée pendant la période des Duvalier ? Ou s'agit-il tout simplement d'un rejet d'un passé trop glorifié et convoqué trop souvent dans le présent ?

Après une réflexion générale sur ce questionnement, il conviendra, en guise de conclusion et en fonction des problématiques soulevées, d'envisager des pistes pédagogiques afin de contribuer éventuellement à la définition des nouveaux programmes d'histoire.